

ARCHÉOLOGIE

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE LA MOTTE SANGUIN

Le parc Hélène Cadou, situé à l'emplacement du site de la Motte Sanguin possède une histoire qui s'étale sur plus de deux millénaires. Sa localisation sur la rive nord de la Loire a fortement marqué l'histoire de ce lieu depuis l'Antiquité comme le révèlent les cinq opérations archéologiques menées sur place depuis 2005.

SUR LA RIVE DE LA LOIRE

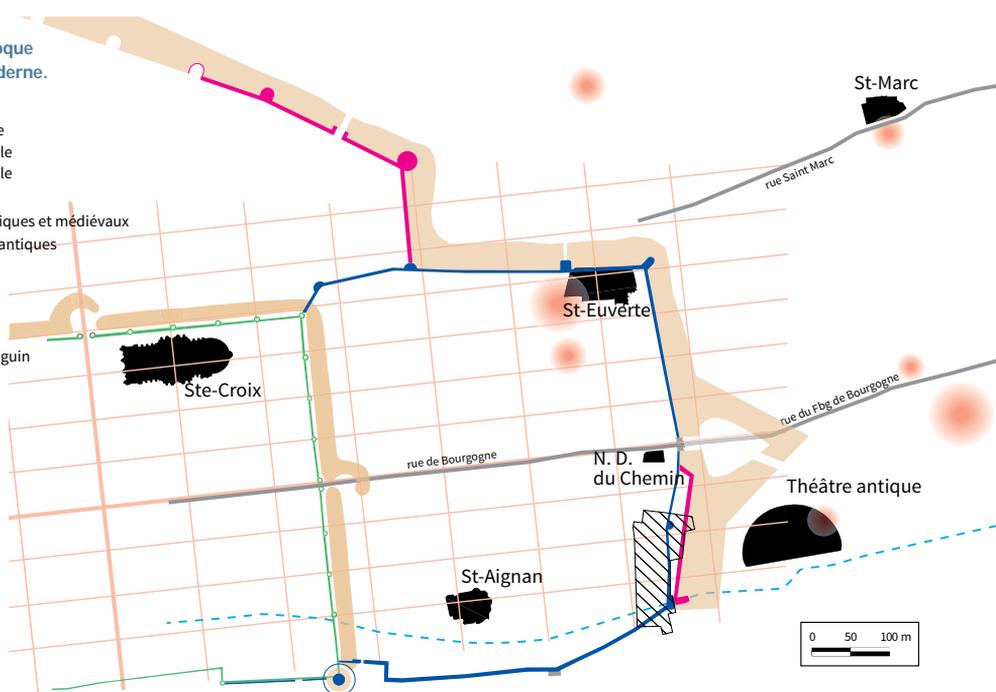
Le trait de berge naturelle du fleuve se trouve en retrait d'environ 85 m. de la berge actuelle (FIG. 1). Il a été mis en place probablement à la période Mésolithique*. Pendant le 1^{er} siècle av. notre ère, cette grève n'est pas aménagée et sert de dépotoir pour les déchets des maisons situées quelques mètres au nord. Nous ignorons la forme donnée à la grève à la période médiévale puisqu'elle se situe alors quelques mètres plus au sud. Elle semble utilisée comme jardin

et fréquentée jusqu'au 15^e siècle, date de la construction de l'enceinte de Saint-Aignan. Les eaux de la Loire baignent alors ponctuellement le pied du mur d'enceinte. Les périodes d'étiage* devaient laisser une bande de terrain pour les activités domestiques (lavandières) ou artisanales (pêcheries). Les quais sont gagnés sur le lit du fleuve à partir de la fin du 18^e siècle avec l'apport massif de remblais. Au départ, le dépôt de ces terres est destiné à protéger le pied du mur d'enceinte, dégradé par la Loire.

1. Plan du secteur de la Motte Sanguin de l'époque romaine à la période moderne.

Pôle d'archéologie d'Orléans, 2016.

- fortification du 4^e siècle
- fortification du 15^e siècle
- fortification du 16^e siècle
- fossés
- principaux édifices antiques et médiévaux
- groupes de sépultures antiques
- trame viaire antique
- - - berge de l'Antiquité
- emprise actuelle du parc de la Motte Sanguin





CHRONOLOGIE

UN QUARTIER GALLO-ROMAIN...

Au nord de la berge et du jardin actuel, les fouilles archéologiques ont mis au jour un quartier d'habitation bâti sur des terrains agricoles fréquentés dès la période gauloise (2^e- 1^{er} av. J.-C.). Dans les premières décennies du 1^{er} siècle ap. J.-C. se met en place une voie empierrée d'une largeur de 6 m., encadrée de fossés, qui traverse tout le site suivant un axe est-ouest et rejoint sans doute le théâtre situé plus à l'est. Elle est doublée plus au sud d'un probable mur de terrasse qui permet l'étagement du coteau en gradins (FIG. 4).

Des maisons sur cave et/ou celliers sont construites en front de rue entre 20 et 70 ap. J.-C.

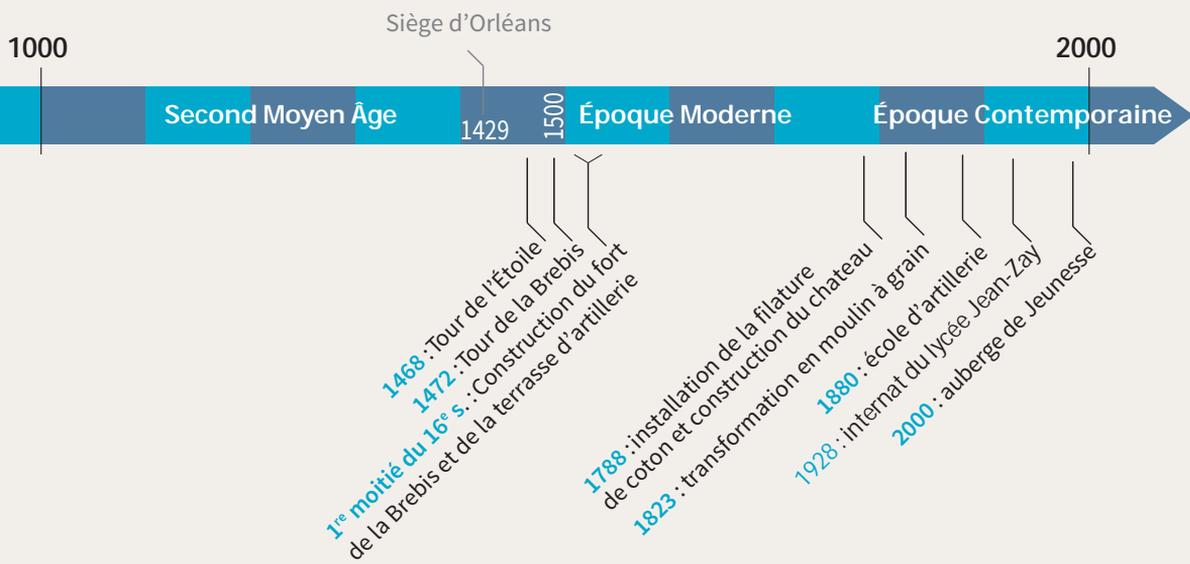
Il s'agit de constructions soignées en briques et moellons (FIG. 2). D'après les matériaux de démolition retrouvés, certaines pièces recevaient une décoration peinte polychrome (FIG. 3).

Entre la voie et les bâtiments, devait prendre place un trottoir, peut-être couvert ponctuellement par une galerie. Le quartier sera abandonné au début du 3^e siècle, après une longue phase de déclin qui démarre avec la fin de l'entretien de la voirie au début du 2^e siècle.

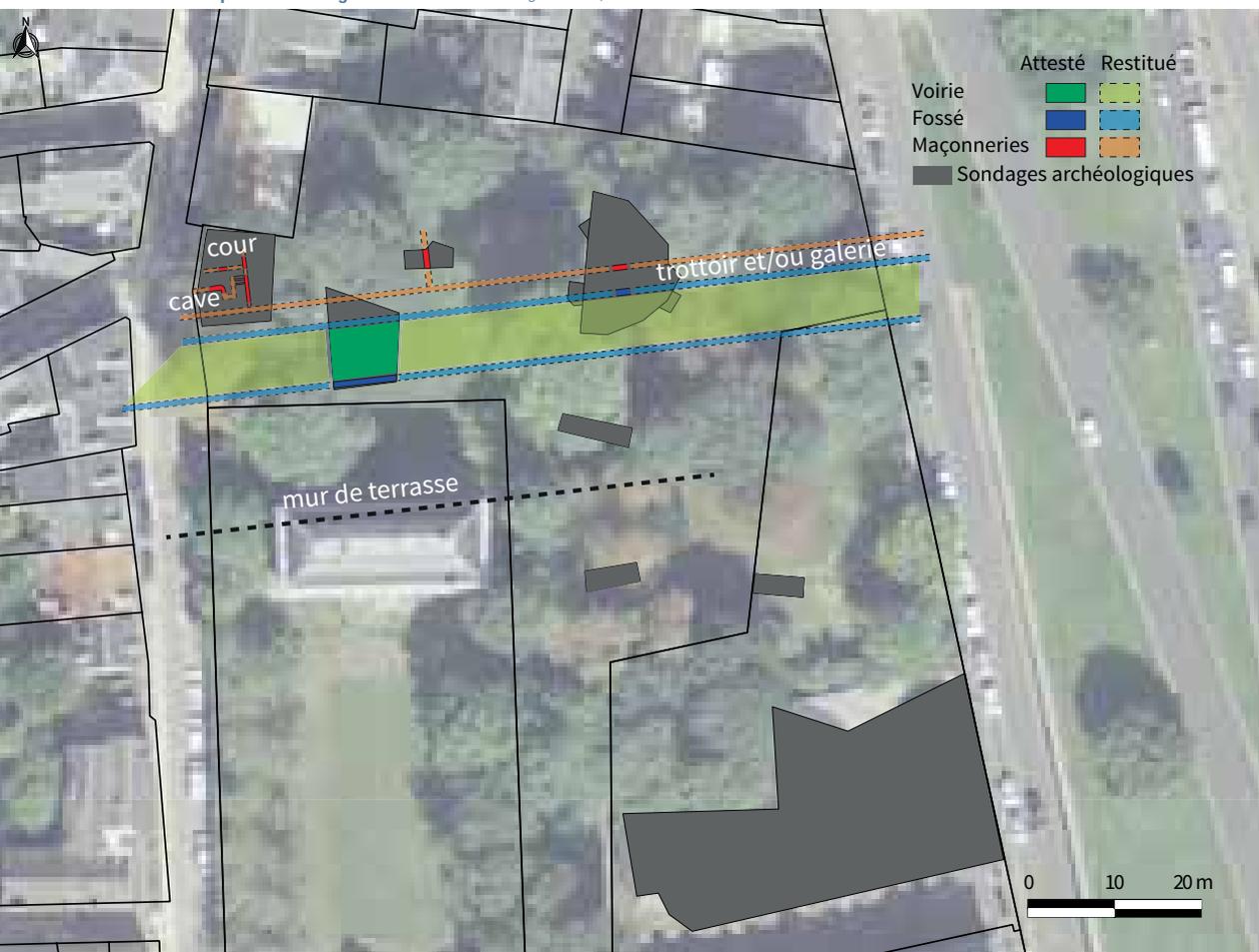
2. Caves et celliers
des 1^{er}- 3^e siècles
Pôle d'archéologie, 2013

3. Fragments d'enduits
de maçonneries décorés
de motifs peints
(1^{er}- 2^e siècle ap. J.-C.)
Pôle d'archéologie, 2013





4. Restitution des plans des vestiges romains. Pôle d'archéologie d'Orléans, 2016.





5. Sépulture
d'un individu
masculin âgé
de 20 à
39 ans décédé
entre 775
et 970
Pôle d'archéologie,
2013

ENTRE VILLE ET FAUBOURGS

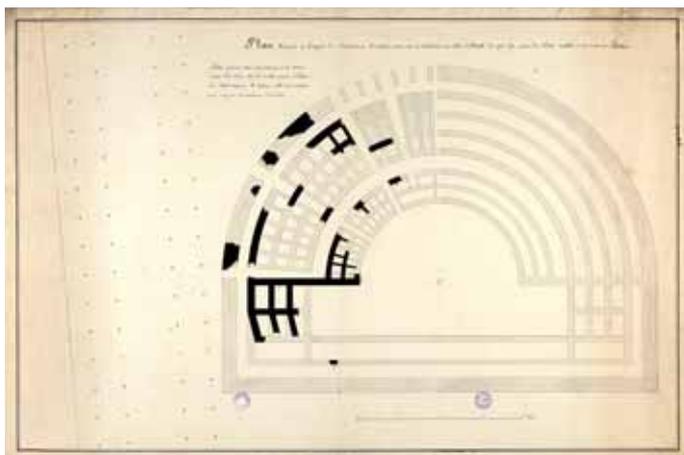
À l'ouest du site s'organise la ville antique (FIG. 1). Au nord, passe la rue de Bourgogne qui se dirige vers le forum*. À l'est du site, prennent place les marges de la ville antique organisées autour des deux voies sortantes principales : l'une se dirigeant vers Sens (rue Saint-Marc) ; l'autre vers Autun (rue du Faubourg de Bourgogne). C'est dans ces faubourgs que s'installent l'imposant théâtre accroché au coteau versant vers la Loire aujourd'hui traversé par la rue des Arènes (FIG. 6), plusieurs vastes résidences suburbaines implantées sur le plateau et un espace funéraire organisé au croisement du faubourg de Bourgogne et de la rue Charles-Péguy.

La construction de l'enceinte urbaine au 4^e siècle va contribuer à contracter la ville à l'intérieur de ses murs et séparer physiquement et durablement, le centre de la ville des faubourgs dont fait alors partie le parc Hélène Cadou. Il faut attendre l'installation et le développement de l'abbaye de Saint-Aignan au 6^e siècle, puis l'installation en 854 de l'église Notre-Dame-du-Chemin et de son cimetière sur la rue de Bourgogne, pour voir ce secteur retrouver un certain dynamisme.

UN HABITAT DU DÉBUT DU MOYEN-ÂGE

Une vingtaine de fosses à déchets, des fragments de murs et au moins 5 sépultures sont les traces ténues d'un habitat du 9^e siècle installé au bord de l'ancienne voie antique probablement toujours en fonction. Cette occupation à caractère rural pourrait être très légèrement antérieure à l'installation de Notre-Dame-du-Chemin (FIG. 5). Elle évoque les marges de la ville peu densément construites, mais accueillant une population peut-être en lien avec les créations religieuses dans ses faubourgs.

6. Plan des vestiges du théâtre antique mis au jour en 1821 lors de la création du boulevard de la Motte Sanguin.
Thuillier, Musée Historique de l'Orléanais - 3168.





7. Eau-forte de la Tour de l'Étoile et en arrière-plan de la Porte Bourgogne en 1785 (E. Merlin). Archives départementales du Loiret - FI 2447.

LA CONSTRUCTION DE L'ENCEINTE

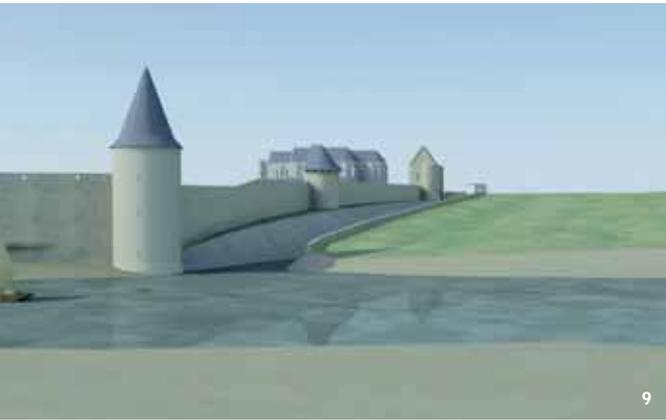
La construction de l'enceinte protégeant les quartiers de Saint-Aignan et Saint-Euverte, démarre sous l'impulsion de Louis XI en 1467 pour s'achever vers 1480. Les travaux débutent par l'édification de la porte Bourgogne et se poursuivent en direction de la Loire. Les fondations de la tour de l'Étoile, aujourd'hui visibles dans le parc, sont jetées dès 1468-1469. 95 m. plus au sud, la tour de la Brebis est élevée à partir de 1472 (FIG. 7 ET 8). Dans le courant de la première moitié du 16^e siècle, de profondes modifications sont apportées à ce côté de l'enceinte avec la construction, dans les anciens fossés, du fort de la Brebis (caponnière*) adossé à la tour du même nom (FIG. 11 ET 12). Cette construction, dérasée vers 1860, se trouve aujourd'hui préservée sous le bâtiment de l'école d'Artillerie.

Les fouilles archéologiques ont permis le dégagement des deux tours (FIG. 8 ET 11). Elles étaient toutes deux munies d'une terrasse et d'ouvertures de tirs qui permettaient de défendre les abords immédiats à l'aide d'armes à feu. Entre les deux tours, le mur de courtine* est protégé à l'extérieur de l'enceinte par un vaste fossé d'une vingtaine de mètres de large pour une profondeur de 10 m. observée lors des fouilles (FIG. 9).



8. Dégagement en cours des fondations de la Tour de l'Étoile.

J. Puyo 2013.



9

9. Restitution des ouvrages de défense de l'angle sud-est de la ville au 15^e siècle

L. Josserand 2015.

11. Tour de la Brebis et mur (courtine) de l'enceinte en cours de dégagement

Inrap - 2005

10. Restitution des ouvrages de défense de l'angle sud-est de la ville au 16^e siècle

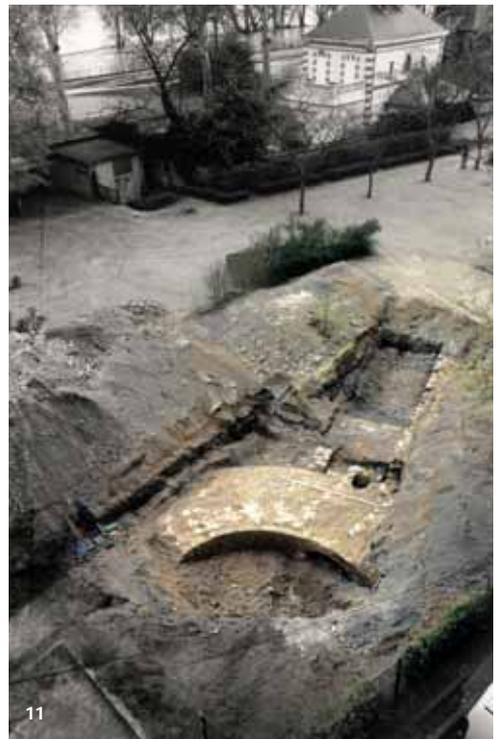
L. Josserand 2015.

12. Vue de l'intérieur du Fort de la Brebis, lithographie de Charles Pensée (1849)

Musée des Beaux-Arts - 998.47.1.62.



10

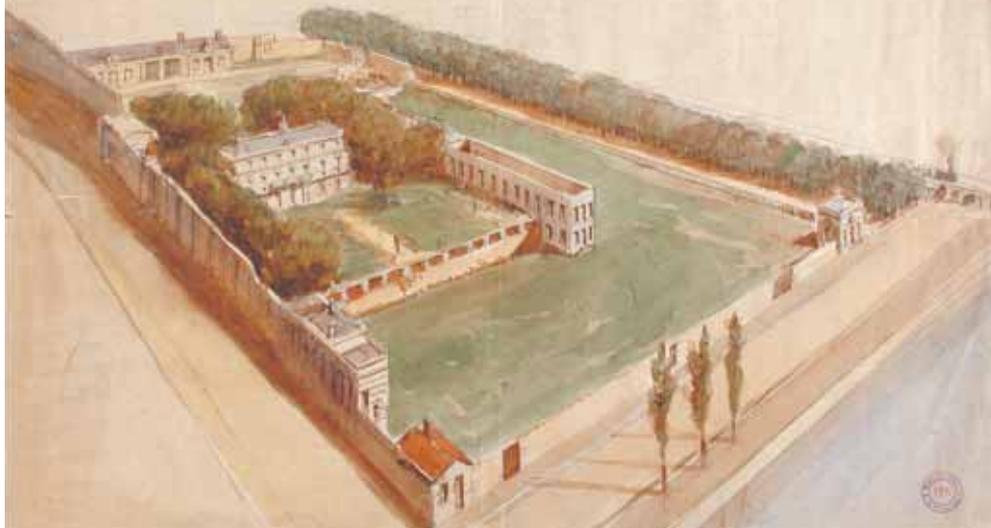


11

Dans le courant de la première moitié du 16^e siècle, d'importantes modifications sont apportées à ce côté de l'enceinte avec la construction d'une terrasse d'artillerie au-devant du mur, dans les anciens fossés, en complément du fort de la Brebis (FIG. 10). Ce dispositif était destiné à recevoir les canons, dont les tirs rasants devaient faucher les assaillants. Un nouveau fossé de 30 m. de large pour 5 à 6 m. de profondeur est reporté au-devant du mur de terrasse. En complément, les terres issues de l'élargissement du fossé sont portées à l'intérieur, le long de l'enceinte, pour former une plate-forme (« Motte Sans gain ») destinée à recevoir de l'artillerie en appui aux nouveaux ouvrages de défense.



12



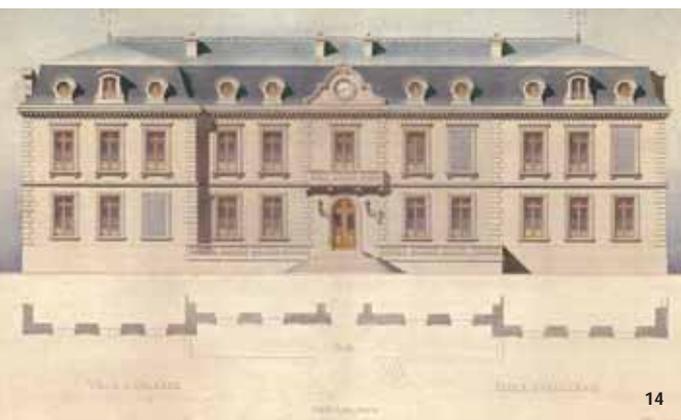
13. Vue du site de la Motte Sanguin dans la deuxième moitié du 19^e siècle avec le château et les ruines de la manufacture
Anonyme, Musée Historique de l'Orléanais - 592.

DE LA FILATURE À L'ÉCOLE D'ARTILLERIE

Entre 1788 et 1792, une filature de coton est installée sur le site. Elle se compose d'un grand bâtiment d'exploitation avec pompe à vapeur appuyé sur l'enceinte médiévale (FIG. 15) et de l'actuel château de la Motte Sanguin à l'usage du directeur (FIG. 13). En 1823, la filature de coton est transformée en moulin à grain à vapeur, puis la parcelle est adjugée au ministère de la guerre pour y installer une école d'artillerie qui sera édiflée en 1880-1881 et qui est encore visible aujourd'hui en bord de Loire (FIG. 14). L'ensemble immobilier est finalement acheté par la Ville d'Orléans en 1928 qui exécute les travaux nécessaires pour sa transformation en internat du Lycée Jean-Zay.

14. Élévation et plan de la façade sud de l'école d'artillerie,
1 boulevard de la Motte Sanguin par l'architecte F. Farcinade (1886)
Archives municipales d'Orléans-101.FI.6.

15. Vue du moulin à vapeur et de la manufacture de la Motte Sanguin à Orléans au début du 19^e siècle
Musée Historique de l'Orléanais - 72.5.11.



14



15



16. Vue actuelle du château de la Motte Sanguin, arrière du bâtiment. Au premier plan : le jardin Hélène Cadou, réalisé en 2016. Jean Puyo

GLOSSAIRE

Caponnière : petit ouvrage bas, implanté en fond de fossé et recouvert d'une toiture massive en maçonnerie ; elle abrite une ou plusieurs casemates (chambres de tir voûtées) permettant de faire feu et de fournir des tirs de flanquement, protégeant les fossés tout en étant relativement à l'abri des projectiles de l'artillerie assiégeante.

Courtine : partie linéaire de l'enceinte qui relie tours et portes.

Étiage : niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau.

Forum : dans l'Antiquité romaine, place du marché, où le peuple s'assemblait et qui était le centre de la vie politique, économique et religieuse de la cité.

Mésolithique : période de préhistoire située entre le Paléolithique et le Néolithique. Les hommes Mésoolithiques sont des chasseurs-cueilleurs. Cette période est caractérisée par la production de petites pierres finement taillées (microlithes) destinées à être emmanchées sur des flèches en bois. En effet, la pratique de la chasse à l'arc, alors généralisée, permet d'abattre du gibier dans des forêts tempérées de plus en plus denses.

Pour en savoir plus sur les fouilles archéologiques et les découvertes faites à Orléans : <http://archeologie.orleans-metropole.fr/>